

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 9 DECEMBRE 1899

Vol. V — No 123

Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES:

Première insertion..... 10 cents la ligne
Insertions subséquentes..... 5 " "
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Silhouette Littéraire

M. ALBERT FERLAND

Je me souviendrai toujours de la première fois que je le vis, il y a bien cinq ou six années de cela. C'était à la première réunion de ceux qui devaient fonder l'Ecole littéraire. Presque toute la phalange des jeunes qu'intéressait fort le mouvement littéraire alors, avait généreusement répondu à l'appel de l'ami de Montigny. Ce dernier avait fourni le local et à cause de cela nous l'avions surnommé le sauveur des tectres canadiennes.

Nous n'étions pas tous millionnaires et il nous était bien difficile de contribuer à la location d'un palais assez somptueux pour y loger convenablement et nos muses favorites et nos personnalités naissantes. Les poètes et les littérateurs arrivaient à tour de rôle, il y en avait de grands avec de longs cheveux et des yeux vagues, d'autres moins grands avec des feutres à large bord. Enfin, il en vint d'autres mis comme des princes avec de chapeaux de soie qui reluisaient comme des soleils.

Ces derniers avaient déjà fait leur nom dans les lettres et ils étaient père pour la plupart d'un coquet petit volume de vers ou de prose. Mon Dieu! oui, ils avaient commis des péchés.

Et tout ce monde là s'appelait Desjardins, Charbonneau, Dumont, Beaulieu, Massicotte, Comte, de Montigny, Desaulniers, Germain, Melançon, De-



M. ALBERT FERLAND

(Photographie Laprés et Laverne, Montréal)

nault, Bédard, Poitras, de Montigny, Brossard, Survever, Ferland, etc.,

Ce brave Ferland, mais combien timide et craintif alors! On sait que le "snobisme" qu'affectent les beaux parleurs n'est pas la qualité dominante, chez les poètes. Ils vivent plutôt d'impressions lentes et comme ces dernières ne se manifestent pas toujours au dehors, par des hurlements et des coups de poing sur les tables.....

Bref! je viens de dire que Ferland était un poète, et c'est vrai. Il a déjà publié deux recueils de jolis vers bien pensés et sonores comme des trompettes.

Il sème les vérités à droite et à gauche, il aime la vie, il la trouve bonne, et il veut la faire aimer à tous. Il semble avoir à cœur d'essayer à convertir les pessimistes les plus endurcis. C'est un ciseleur qui travaille son vers et qui n'est pas satisfait si la pensée exprimée n'est pas harmonieuse, si les mots n'ont pas toute la sonorité voulue.

C'est aussi un dessinateur de talent et un des membres les plus assidus de l'Ecole Littéraire de Montréal.

Son dernier volume a obtenu un joli succès de librairie et dame critique l'a traité en enfant gâté au point de vue artistique.

Que dirions-nous de plus de M. Albert Ferland si ce n'est qu'il est le plus fidèle des amis doublé d'un charmant causeur d'une délicatesse exquise...

GUSTAVE COMTE

LES BOHÉMIENS DE PARIS



PAUL DIDIER
(Villeray)

CHARLES DIDIER
(Daoust)

CHALUMEAU
(Darcy)

POPLARD
(F. Delville)

P'LEURE D'OIGNON
(Mlle Verteuil)

LOUISE
(De la Sablonnière)

CRÉVEOEUR
(Tardié)

AUX VARIETES — Croquis instantanés pris par M. Ed. J. Massicotte

LE PASSE-TEMPS

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE:
Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts
POUR L'EUROPE:
Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES:

Première insertion10 cts la ligne
inscriptions subséquentes..... 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agathe.

Toute demande de changement d'adresse doit être
accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut
avoir payé tous ces arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-
dus.

Toute remise d'une piastre et plus devra être
faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque
accepté payable au pair à Montréal ou lettre en-
registrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents; les
vieux numéros se vendent dix cents chacun.
Nous acceptons les timbres-poste du Canada et
des États-Unis.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 9 DÉCEMBRE 1899

NOS AGENCES

Pour éviter des pas et démarches à nos
nombreux lecteurs de la ville, nous a-
vons établi deux agences, où l'on peut
s'abonner au PASSE-TEMPS, et se
procurer les anciens numéros, ainsi que
les morceaux de musique, etc., annoncés
à notre catalogue.

Agence du Centre: chez M. Arthur
Yon, marchand de journaux, 1892 rue
Ste-Catherine, vis-à-vis le Théâtre Fran-
çais.

Agence de l'Est: chez M. Geo. Pi-
nault, libraire-imprimeur, 1261 rue
Ste-Catherine, à proximité de l'avenue
Papineau.

Chronique de Quinzaine

LA PART DES PAUVRES

La direction de l'Assistance publi-
que, de Paris, vient de publier l'état de
ses recettes pour l'année 1898. De cet
état, nous ne remarquons qu'un chapi-
tre, celui qui est relatif aux droits que
cette administration prélève sur les
théâtres, sous la rubrique: Droit des
pauvres.

La recette totale des théâtres pari-
siens s'est élevée à 26,661,331 francs,
soit 5,382,226 dollars et 20 cents. Sur
ces recettes, l'Assistance publique re-
tient onze pour cent.

Tous les soirs, dès l'ouverture des
guichets, un de ses préposés se rend au
théâtre qui lui est désigné, et, à partir
de ce moment, c'est lui qui est le ma-
ître de la cassette. Dans le cours de la
soirée, lorsqu'il est bien évident que
nul spectateur ne viendra plus grossir
la recette, l'employé de l'Assistance
publique se rend dans le cabinet direc-
torial, toujours muni de la cassette, et
là, en présence de l'administrateur du
théâtre, il fait la caisse, prélève les onze
pour cent qui lui reviennent et ver-
se seulement la balance au théâtre.

C'est, on le voit, ou un peut plus sim-
ple, et c'est en même temps un impôt
ou ne peut plus légitime.

Il va sans dire que cet impôt est ex-
clusivement réservé aux bureaux de

bienfaisance et aux hôpitaux. Indé-
pendamment de cette somme journali-
ère que les théâtres sont tenus de cé-
der à l'Assistance publique, ils ont à
payer les impôts normaux qui frappent
la propriété mobilière, ainsi que les
différentes taxes qui leur incombent.

La somme encaissée du chef du droit
des pauvres par l'Assistance publique,
en 1898, s'est élevée à la jolie somme
de \$539,459,23. Et n'oublions pas que ce
"droit des pauvres" payé par les théâ-
tres parisiens, constitue à peine le
dixième des revenus de l'Assistance
publique.

Maintenant, veut-on savoir qu'elles
ont été les recettes des principaux théâ-
tres de Paris? Voici:

L'Opéra a encaissé \$629,942,80; la Co-
médie française, \$ 415,296, 20; l'Opéra-
Comique, \$289, 414; les Variétés \$232,
497,40; le Vaudeville, \$231,372,80; les
Folies Bergères, \$217,299,20; la
Gaieté, \$203,678,30.

Les trois premiers de ces théâtres
reçoivent une subvention de l'Etat. Un
quatrième théâtre, l'Odéon, reçoit aus-
si une subvention, mais il paraît que
cela ne lui fournit pas une plus nom-
breuse clientèle, car ce théâtre vient
un des derniers sur le tableau des re-
cettes avec \$121,437,60. Il est bon de
dire que l'Odéon joue seulement du
classique, ce qui éloigne la population
flottante qui alimente surtout les théâ-
tres. De plus, l'Odéon est situé sur la
rive gauche de la Seine, en plein quar-
tier Latin, et fort loin des centres où
l'on s'amuse.

On peut se rendre compte, par ces
chiffres, de l'importance du rôle des
théâtres à Paris. En effet, toute une
population vit de ces entreprises, et le
commerce de détail leur doit une gran-
de partie de sa prospérité. Il en est
de même partout, et, à Montréal, nous
nous sommes bien aperçus des bien-
faits économiques que répandait un
théâtre permanent. C'est pourquoi nous
devons travailler à la réorganisation,
ou, plus exactement, à l'organisation
d'une compagnie solide et sérieuse, tout
en signalant aux autorités les entre-
prises théâtrales comme sources de
bienfaits à tirer au profit des pauvres.

Faire servir le plaisir des uns au
soulagement des misères des autres
est une idée aussi ingénieuse que gé-
néreuse.

SILVIO.

Theatres, Concerts, Etc.

AVIS.—Comme l'espace que nous consacrons aux
musiciens et aux acteurs devient très restreint à
cause de la fréquence de concerts, de soirées dra-
matiques et autres, nous ne tiendrons dorénavant
aucun compte des envois d'annonces de pièces,
concerts, etc., qui ne seront pas accompagnés de
deux billets d'admission à la représentation.

MONUMENT NATIONAL, SOIRÉES DE FA-
MILLE.—Les crochets du père Martin ont
remporté un succès énorme.

Les rôles bien sus avaient été consi-
dencieusement distribués. L'assis-
tance très nombreuse ne ménagea pas
ses applaudissements tant aux artistes
dramatiques qu'à ceux de l'Union
Sainte Cécile qui prirent
une part très active au programme.
Cette dernière s'était occupée tout spé-
cialement des entr'actes.—La semai-
ne suivante, on a donné *Gendre et Belle-
Mère*, une comédie en trois actes de

Alex. Bisson et Antoine Mars. Nous
nous souvenons d'avoir déjà entendu
jouer ce chef d'œuvre, sous le titre des
Surprises du Divorce.

M. Emmanuel, a été irréprochable
dans le rôle de Henri Duval. Les au-
tres rôles masculins ont été bien inter-
prétés par MM. Duhamel, Barré et Bé-
dard. Mme Chapdelaine a un succès
d'hilarité dans son rôle de danseuse. Le
rôle de Diane est certainement bien
dans les cordes de Melle Mary Calder,
et Melle Reid, est toujours gentille dans
les *première amoureuse*. N'oublions pas
Melle Alice Croteau, une soubrette
avec un petit air de candeur et un
physique des plus réjouissants.

L'auditoire a maigrement apprécié
les morceaux d'orchestre entre les ac-
tes, ils sont trop longs, et puis c'est
monotone. Où sont donc les entr'actes
d'antan?—Cette semaine, l'on donne
trois petites choses: *Une rencontre*,
comme lever de rideau. *Les deux
sœurs*, comédie en un acte, et *les Deux
Timides*, autre comédie en un acte.

Entre les actes on a reproduit des
vues à la lanterne magique; un voyage
en Afrique, etc., enfin, des choses gaies,
quoi!!!

*

SALLE WINDSOR.—A propos du dernier
concert de la *Symphony Orchestra*, un
de nos grands confrères quotidiens a
prétendu que le fragment de la secon-
de Symphonie de Beethoven, avait laissé
l'auditoire absolument froid. Et le
critique—un novice, sans doute,—s'ar-
rête là.

Il ne donne pas de raisons valables
au soutien d'une assertion aussi exa-
gérée. Rétablissons les faits. Il est
bien rare qu'une symphonie entière
voir même un fragment soit biffé à
cause de la longueur d'un tel numéro
sur un programme, ensuite il faut bien
comprendre que le public n'est pas en-
core habitué à entendre des morceaux
de facture aussi sévère et que c'est à
force d'en entendre qu'il viendra à les
goûter. Quoique l'on en dise, cette
Seconde Symphonie ainsi que le prélude
d'*Axel* d'Alexandre Georges, furent
magistralement rendus et conduits.

Tous les autres numéros du pro-
gramme étaient d'un genre plus léger,
y compris le *pot-pourri* sur les airs an-
glais, qui était très bien fait et au su-
jet duquel nous félicitons l'auteur, M.
Otto Zimmermann.

Les applaudissements des sept ou
huit cents auditeurs ont été une belle
ovation pour M. Goulet qui, modesté-
ment n'a voulu l'accepter que de moi-
tié avec ses musiciens.

Deux harpistes de talent, Miles Ra-
sina, ont fait bonne figure dans un rôle
bien effacé, celui d'accompagnatrices.
Nous les entendrons comme solistes au
prochain concert. Madame Crowley
est un soprano que nous aimerions à
entendre plus souvent, nous oserions
lui reprocher une certaine déféction de
prononciation française, défaut bien
pardonnable en égard à sa nationalité.
Elle a superbement rendu le grand air
de la *Traviata*.

Le public a prouvé sa satisfaction la
dernière fois et il la prouvera encore
largement, le 8 décembre, à 4.30 hrs.
Voici la composition de l'orchestre
Symphonique dont M. J. J. Goulet est
le directeur, et qui donnera son pre-
mier concert vendredi le 24 novembre à
la salle Windsor, à 4.30 hrs p.m.

Pianiste accompagnateur, M. Ives;
harpistes, les trois demoiselles Razina;
1ers violons, MM. Roy, Anderson, Sil-
verstone, Duquette, Raymond, Fried-
man, Shea et Mlle McLaughlin; 2ième
violons, MM. Vincent Ratto, Taranto,
Cassieri, Hogue, Robertson, Payette;
alto, MM. Gruenwald, Zimmermann,
Jacobson; violoncelles, MM. Dubois,
Charbonneau, Labelle, Murphy, Pelle-
tier; contrebasses, Plamondon, Harde-
lin; flûtes, MM. Boucher et Ratto;

hautbois, MM. Caster et English; cla-
rinettes, MM. Arnold et Cameron; bas-
son, M. Foucher; cors, MM. Larose et
Winsperis; cornets, MM. Vandermers-
hen, et Robert; trombones, MM. La-
liberté, Arless et Dionne; tuba, M. Ro-
naud; timbales, M. Vet; grosse caisse,
M. R. Pelletier; triangle et tambour,
M. R. Pelletier. Et cela fait un total
de 47 instruments. C'est dire que c'est
l'orchestre le plus complet que nous
ayons.

*

THEATRE DES VARIÉTÉS.—Joli specta-
cle la semaine passée à ce théâtre ou
l'on donnait un beau drame militaire.
"Les martyrs de Strasbourg." La pièce
était admirablement montée, les costu-
mes des officiers et soldats français et
allemands d'un très bel effet,
l'interprétation fut comme toujours ho-
mogène en son ensemble avec des pre-
miers rôles supérieurs.

Le sujet de cette œuvre est le siège
de Strasbourg en 1870 pendant la guerre
franco-prussienne. Sur ce thème
intéressant au plus haut degré l'auteur
a greffé un roman passionnel des plus
palpitants.

La pièce peut-être vue par tout le
monde—et quant aux entr'actes ils
sont nombreux et choisis.

Cette semaine on nous donne un au-
tre drame superbe: *Victimes de la Calom-
nie*.

*

AU PARC SOHMER.—Plusieurs artistes
étrangers; romanciers, chanteurs de
genre, cake-walkers, acrobates, équi-
listes. Enfin, il y en a pour tous les
goûts, et les oreilles les moins délicates
comme les plus mélomanes trouveront
ample satisfaction en allant passer
l'après dîner ou la soirée du dimanche,
à ce lieu d'amusements.

*

ELDORADO.—Le programme de cette
semaine est tout particulièrement at-
trayant. Nombre de chansonnettes
inédites. Mademoiselle Hébert, roman-
cière y recueille des succès bien mé-
rités ainsi que Melle Darcy.

L'incomparable Harmant est tou-
jours de plus en plus rogué. Les au-
tres artistes sont toujours les favoris du
public. Lequel se rend toujours en
fole à notre premier café concert ca-
nadien français.

*

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.—Le
13 décembre, le Cécile Olier de l'Al-
liance Nationale, donnera une très in-
téressante séance en cette salle. Plus-
ieurs artistes distingués, entre autres
madame Eugène Lafrique, professeur
de chant, figureront au programme.

*

GRAND CENTRAL THÉÂTRE.—Pour la
saison d'hiver, des artistes nouveaux
ont été engagés. Représentations après
midi et soir.

*

ATLANTIC.—Café-Concert. Chanson-
nettes anglaises et françaises, danses
originales, Saynètes inédites. Repré-
sentations deux fois par jour.

*

OTTAWA, ONT.

A L'INSTITUT CANADIEN FRANÇAIS.—
Lundi, le 20, avaient lieu les élections
des officiers de l'Orphéon Canadien
Français d'Ottawa avec le résultat sui-
vant:

En remplacement de M. N. M. Ma-
thé, résigné, M. F. X. R. Saucier Vice-
président. Louis Dauray, trésorier,
M. Ed. Cusson, réélu secrétaire Eug.
Tremblay Directeurs: MM. Eug.
Bellevue, Cyp. Breton et Geo. Mercure.
Pianiste accompagnateur, M. Honoré
Boulay, élève de M. Amédée Trem-
blay.

Comme directeur, M. Amédée Trem-
blay fut élu à l'unanimité.

*

Judi, le 23 nov. fut célébré la

Pour la toux, mal de gorge
et la voix

SUCEZ LES BONBONS DE PIN PARFUME

Produits français couronnés
par l'Académie de Paris

POESIE

METEORE

Regarde :—Il passe, blême, effrayant, gigantesque,
En rayant l'infini de son reflet géant,
Pour se plonger bientôt dans le gouffre béant
Du vide, aux sifflements de la sphère dantesque.

Vers l'horizon sans borne où se tait le néant,
Son éphémère éclat qui déjà tombe presque,
Semble, au fond de la nuit, titannique arabeque,
Un lourd vaisseau qui sombre au fond de l'océan.

Comme ce météore, ô vénérables races,
Sous l'étreinte de l'Age, hydre aux gueules voraces
Vous mourez en hurlant vos rêves indomptés !

Cependant, l'Etre passe en balafrant les ombres ;
Mais son âme reflète auprès de ses clartés,
L'irrévoable horreur des immensités sombres.

ARTHUR DE BUSSIÈRES.

TRIBUNE

Il arrive assez souvent que nos abonnés s'adressent à nous pour obtenir des renseignements sur divers objets touchant la musique, l'art, la littérature, la poésie, le droit, les usages, etc. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons répondu par lettre à nos consultants, toujours avec empressement et plaisir. Mais les demandes se multipliant, cette correspondance privée nous devient trop onéreuse. Aussi avons-nous décidé, désormais, de choisir parmi les questions que l'on nous posera les plus intéressantes, c'est-à-dire celles dont la solution offre un intérêt général, et d'en publier à cette place la réponse avec les développements qu'elle comporte. Nous prions donc nos lecteurs de ne nous demander de consultation que sur les faits de nature à intéresser la masse.

On me pose la question suivante :

—Un passant peut-il exiger d'un commerçant quelconque la livraison d'un article exposé en montre ?

RÉPONSE.—Non. Parce qu'il n'y a de la part du commerçant qu'une indication, qu'un étalage d'échantillon et non une promesse, un contrat.

Un acheteur entre dans un magasin, il fait déplier de nombreuses pièces d'étoffe, fait déplacer et ouvrir des douzaines de boîtes, fait éparpiller à droite et à gauche sur les comptoirs les marchandises de rayon, et au bout d'une demi-heure, d'une heure peut-être, il se retire en disant :

—Rien de tout cela ne me convient, bonjour !

C'est son droit. Le marchand serait mal venu de dire :

—Ce monsieur est venu me demander des bretelles. Je lui ai fait passer tout mon stock sous les yeux, paire par paire. "Je lui en ai montré de tous les prix, de toutes les couleurs, de toutes les qualités, de tous les modèles. Il est impossible qu'il trouve mieux ailleurs. Je prétends donc qu'il doit acheter l'article qu'il est venu me demander et pour la recherche duquel il m'a occasionné un grand dérangement.

On dirait au nez du marchand, et l'on aurait raison. Maintenant, comment conviendrait-il d'accueillir la réclamation d'un client qui prétendrait se faire livrer une paire de bretelles ou tout autre objet—placée en montre, alors que le marchand lui offre un article qu'il tire d'un carton placé dans les rayons, à portée de sa main ?

—Mais en riant aussi au nez du client.

Si celui-ci croit que l'article qu'on lui offre n'est pas, pour le même prix, de qualité égale à celui étalé à la devanture, il n'a qu'à s'en aller sans acheter. Mais prétendre imposer au marchand l'obligation de défaire son étalage dont la combinaison lui a coûté du temps et du travail, c'est outrepasser ses droits et de beaucoup. L'étalage est un des meilleurs moyens de publicité ; c'est un procédé synoptique qui montre au passant les principaux articles que l'on offre à son choix à l'intérieur du magasin. Enlever au gré du premier venu un seul de ces articles de l'étalage, c'est en rompre l'harmonie et détruire momentanément le côté séduisant et souvent artistique de la "montre."

Supposons un épicié ayant dans sa vitrine une pyramide de pots de confitures. Le client aura-t-il

le droit d'exiger que l'épicié lui donne un des pots constituant la base de sa pyramide ?

Il serait insensé de le soutenir.

Si le client est tout à fait grincheux et à peu près toqué, il pourra se formaliser et retirer sa pratique au commerçant qui résiste à son caprice, mais là se borne son droit.

En résumé, il n'existe aucun contrat entre le marchand et l'acheteur. Le premier peut vendre ou refuser la vente d'un article exposé, à son choix. Il est responsable de ses deniers, et il doit savoir à quoi tient la prospérité de son négoce. Le second a le droit d'entrer dans les magasins, de palper, de flairer, de goûter la marchandise et de ne faire aucune emplette, sans même être tenu d'exposer les causes de son abstention.

C'est le principe de la liberté du commerce ; c'est la règle de l'offre et de la demande.

**

ANNIE DE L-Que doit-on faire quand on reçoit un cadeau d'un monsieur ? Doit-on lui en envoyer un ?

RÉPONSE.—Non. Un présent d'homme à femme n'entraîne pas la réciprocité.

Seulement, une femme ou une jeune fille ne peut recevoir de cadeaux d'un homme qui n'est pas tout à fait intime, ou parent plus âgé, ou fiancée, à moins que ce cadeau ne soit motivé par un événement quelconque : anniversaire, nouvel an, parrainage etc. Dans ces circonstances le cadeau s'accepte ; mais le tact du donneur consiste à choisir des fleurs, des bonbons ou un bibelot inutile. La femme en acceptant et en remerciant avec grâce paie suffisamment l'hommage dont elle est l'objet.

H. R.

CARMEN, ou CE QUE L'ON SOUFFRE QUAND ON AIME, romance, avec accompagnement de piano, 35c, avec notre coupon, 30c. En vente au PASSE-TEMPS.

Sainte-Catherine, dans la salle des Séances de l'Institut Canadien français. Ce fut l'un des plus beaux succès de cette institution, dû au zèle des organisateurs et surtout de M. Eug. Belleau.

La salle, qui est assez vaste, était remplie de l'élite de la société d'Ottawa et il y eut un fort joli programme dont les frais furent faits par les artistes bien connus dont les noms suivent :—Mesdames Robillard, N. M. Mathé et E. Belleau. L'Orchestre Italien compléta le programme qui fut très goûté y inclus les rafraîchissements et la tire.

FAIT ÉVIDENT

Le BAUME RHUMAL est la panacée des familles. 70

LES ATELIERES DE COUTURE

Les vêtements confectionnés font aujourd'hui l'objet d'un commerce très étendu. La concurrence est énorme, ce genre d'industrie ayant, à un moment donné, rapporté de gros bénéfices aux maisons qui en avaient fait une spécialité. Avec la concurrence, il a fallu baisser les prix et pour se rattraper, l'industriel prélève ses bénéfices sur le salaire des femmes et des jeunes filles qui sont payées à la douzaine et travaillent quinze et dix-huit heures par jour, dans des réduits où la lumière ne pénètre que difficilement et où l'atmosphère est empestée. Étonnez-vous qu'avec un régime pareil, la mort trouve des procès faciles parmi les centaines de jeunes filles livrées à ces travaux exténuants. Leur sang est appauvri et à la pâleur de leur teint il est facile de reconnaître les victimes de l'anémie. On n'a pas encore trouvé un remède au "Sweating System", mais on possède heureusement dans les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard le remède de l'anémie, le régénérateur du sang. On trouve les Pilules Bonard dans toutes les Pharmacies à la Cîe Médicale Franco-Coloniale, boîte 383, bureau de poste, Montréal.

MONDANITES

Le 20 novembre dernier avait lieu à l'église Saint Louis du Mile End, le mariage de M. Zoltique Lapointe et de Melle Rosa Dagenais. Remarqué parmi l'assistance M. M. Jodoin et son épouse ; M. Z. Veroneau et son épouse ; M. Lamoureux et Mlle Lapointe. Le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée et le dîner, chez le père du marié.

Le 27 octobre dernier, avait lieu à l'Asile de la Providence, un splendide banquet, sous la présidence de Mlle Murray et Benoit. Étaient présents : Sir W. H. Hingston, les docteurs H. Desjardins, Rottot, Duracher, A. Desjardins, Masson, Fortier, Dérôme, Charrier, Aumond, etc., Parmi les membres du clergé : MM. les abbés Desnoyers, Brien, Chauvin, Cornellier, Brochu, Granger, etc., Ont chanté ; MM. Silvio et Chartrand.

Le 11 novembre dernier, MacMillan conducteur sur l'Intercolonial, donnait une brillante réception à sa résidence de Nicolet. Mme MacMillan fit les honneurs de sa maison. Étaient présents Mlle Pelletier, Drummond et Hamelin, de Louiseville ; H. Kerr, W. Syms, M. Chillas, J. Bailly, L. Rousseau, J. Desaulniers, O. Châtillon, de Nicolet. MM. E. Moncton, E. S. Syms, Dr. Lahaye, P. H. Smith, A. Trahan, Ed. Rochette, E. Châtillon, S. McCaffrey, jr ; E. Dufresne, J. A. Pinard, J. O. Giroux, de Nicolet. L'Orchestre se composait des MM. suivants, J. Bélanger, C. Houston, H. Ouellette, J. Arcand, B. Playfort Moncton, N. B.

Le 27 novembre, M. Ed. Chouinard, fils de M. Alf. Chouinard, de cette ville, épousait en l'église Notre-Dame, Melle Rosanna Martel. Les témoins étaient M. Chouinard père et M. Achille Bachand.

Le 28 novembre, en église Sainte

Brigide, M. Alphonse Chartrand, de cette ville, épousait Melle Léontine Corbeil de Saint-Henri de Mascouche.

Une des plus jolies québécoises en promenade dans le haut de la rue Saint-Denis, vient de faire une victime dans la personne d'un de nos jeunes docteurs bien connus. Il serait question d'un mariage prochain.

Le docteur Albert Laramée, doit arriver prochainement de Paris, où il a passé deux ans. Il a suivi les cliniques les plus célèbres, et il doit s'établir rue Saint-Denis près de la rue Sherbrooke.

Samedi soir, 18 Nov. 99 les nombreux amis de Mr Marius Leprohon se réunissaient pour lui présenter leurs cadeaux ainsi que leurs félicitations à l'occasion de son prochain mariage avec Melle Guay de la Pointe aux Tremblons.

Ce fut une agréable soirée, il y eut : chant, musique, discours et déclamations. La partie musicale a été remplie par l'orchestre Richelieu qui contribua beaucoup à rehausser la fête, car les jeunes musiciens qui en font partie nous ont fait entendre pendant cette soirée une série de morceaux des mieux choisis.

Remarqué parmi les invités : M. A. Larivière, G. Berlinguette, A. Morel, A. Leprohon, Brissette, Lemire, Guay, Ducray, Dulude et plusieurs autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

En somme ce fut une très jolie soirée et nous devons des félicitations aux organisateurs.

A OTTAWA.—Le 25 novembre on faisait un ami, M. Edmond Cusson, qui devait épouser le mardi suivant Mlle St-Denis.

Deux très jolis cadeaux lui furent présentés.

L'un de ces cadeaux est un magnifique ameublement de salle à dîner, va-

lant \$140 et l'autre une horloge de fantaisie de la valeur de \$85. Ce dernier cadeau fut offert par le Chœur de chant de la Basilique d'Ottawa dont M. Cusson est membre depuis nombre d'années.

Les amis étaient nombreux et l'on s'est amusé jusqu'à..... Oh ! bien plus tard que ça.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été guérie de sa sourdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT, NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK. 118-169

DE L'ETUDE DU SOLFÈGE CHEZ LES ENFANTS

Dans un de nos derniers numéros, nous avons donné en ce qui concerne le travail du chant chez les jeunes filles, les renseignements demandés par une de nos lectrices. Mais la lettre de notre abonnée nous avait posé une autre question également très intéressante : À quel âge convient-il de faire commencer le solfège aux enfants ?

Il m'est évidemment difficile de donner un chiffre ne varie car l'intelligence des enfants et surtout leur précocité est variable. Cependant, je dirai très nettement qu'il y a tout avantage à commencer le plus tôt possible, et je fixerai approximativement l'âge de 5 à 7 ans.

Dès qu'on constate que l'oreille de l'enfant est capable de percevoir distinctement les sons ainsi que leur différence en hauteur et qu'elle est facilement influencée par les divers rythmes, on peut commencer, quoique lentement, l'étude du solfège et il y a

Si vous êtes
amable

Prenez le VIN DE PIN PARFUMÉ